

Anny Blaise
Odile Déchavanne

Ça s'est passé comme ça ?

Nouvelles

extrait de : *La faute d'orthographe*

Ce matin, Robin Vivalons émerge d'un semi-coma, l'oeil vitreux. L'estomac solidement noué par le passage du sommeil protecteur à la vérité dure, acide. Un noeud énorme, au cordage entortillé très serré, pas un joli noeud de pêcheur, pas un noeud plat ni un noeud fixe de chaise, pas un coulant, non, plutôt une superposition écrasante de chacun d'eux. Tel est le terrible éprouvé de Robin Vivalons au sortir d'une nuit agitée. Les cheveux bruns en bataille, tombant sur son visage froissé, encadrent un regard sombre, presque affolé, hagard, d'un fantassin du Moyen Âge échoué devant un distributeur automatique de bières fraîches. Il colle un oeil au judas de la porte d'entrée pour vérifier si le cauchemar du milieu de la nuit n'est pas prémonitoire. Une horde de paparazzis moqueurs s'agite-t-elle vraiment sur le palier ? Acte stupide, la célébrité n'a pas encore atteint l'ombre de sa modeste personne.

Violette, sa femme depuis vingt ans, s'affaire dans la cuisine. Elle ignore que les deux cents exemplaires de l'album imaginé, créé par lui, chèrement autoédité le mois dernier, sont à brûler de toute urgence. Une histoire de petite souris triste à qui le chat noir et blanc de madame Saitout laisse la vie sauve, dégoûté par sa mine larmoyante ! un félin de sa catégorie ne se nourrissant que de souris joyeuses. Les dix cartons de sa première oeuvre dorment encore au pied du lit sur un tapis Shaggy devenu l'antichambre d'une mort prématurée. Hier soir, vers 23 h, lors du repos des justes, un douillet sentiment de fierté berçait encore Robin Vivalons sous le regard sceptique de Violette. Enveloppé dans son drap de félicité, il aurait dû se réveiller comblé si un

vilain rêve ne s'en était mêlé. À peine endormi, voilà qu'une poignée de critiques littéraires en extase jubile devant la porte de son appartement en hurlant, appareils photo brandis à bout de bras, au-dessus de leur tête. Il croit dans un premier temps à une remise de prix mais il s'agit d'un véritable lynchage médiatique. On l'agresse, on se gausse, c'est insupportable et le réveil est brutal. C'est alors que la réalité, dans toute sa sauvagerie, l'a poignardé juste avant de se rendormir. Un coup de traître, de lâche, porté sauvagement dans le dos. Secoué par la peur, il s'est dressé sur son lit d'un seul mouvement, le corps électrisé. Ses maigres abdominaux gardent la trace de l'effort fantastique fourni. Une évidence a éclaté comme une bulle de savon dans son esprit extralucide. Il a traîné son corps de zombi hors du lit, s'est frotté les yeux et a retenu un juron : j'ai oublié une faute, j'en suis sûr, oui, c'est ça, un sournois complément d'objet placé avant, confondu avec un participe à la noix, en page 4.

* * *

extrait de *Vite, j'ai un train à prendre*

Élise écoute d'une oreille distraite la voix de sa mère qui l'inonde de recommandations. Elle ne remarque même plus ses va-et-vient incessants. Son attention flotte au gré de son imagination, bientôt, elle voguera vers des horizons nouveaux et goûtera enfin une liberté si âprement acquise. Samedi, Élise s'envole pour l'île de la Réunion, le soleil, les plages, tous ces clichés touristiques revêtent une saveur particulière, celle d'une autre vie, loin, très loin...

Une remarque acerbe la sort de sa rêverie :

– Encore dans tes chimères, comme d'habitude ! As-tu pensé à prendre ton passeport ?

– Maman, je te rappelle que la Réunion est française ! répond la jeune femme avec un soupir d'agacement.

– Et ton carnet d'adresses ? Tu en auras besoin, quand on est seul le soir, on est bien content de pouvoir téléphoner à ses amis !

Le gémissement, qui ponctue la phrase, vibre comme une plainte accusatrice.

– J'ai mon carnet, réplique Élise, il y a Internet là-bas aussi, je pourrai...

– Internet ! Moi je n'utilise pas ce...

– Eh bien, ce sera l'occasion de t'initier à l'informatique !

– Tu as toujours réponse à tout ! As-tu préparé une pharmacie de secours au moins ?

– Enfin, je n'ai plus quinze ans, et je ne pars pas au fin fond de l'Amazonie !

Comme toujours, le dialogue se transforme en monologue, Élise fige un sourire sur son visage, acquiesce tel un automate aux exhortations maternelles. D'une complexité épineuse, leur météo affective s'apparente à un climat tropical, et oscille du tsunami à la canicule.

extrait de *Divine réplique*

Sa prière achevée, sœur Blanche de l'Immaculée Conception se relève avec la grâce subtile de ceux qui se sentent élus. Elle lisse les plis de sa jupe en coton bleu, le sourire aux lèvres. Son vœu de petite fille, devenu prière, sera exaucé un jour, elle le

croit, oui, elle le veut. Son pas est léger. Trop, à son goût... La simple et banale tenue vesti mentaire ne témoigne plus d'une vie consacrée, en dehors d'une croix discrète portée au bout d'une chaîne argentée. La robe de contemplative, reléguée au grenier voici déjà deux ans, ne l'enveloppe plus de son étoffe distinguée. Une décision quasi unanime des membres de la communauté avides d'entrer dans la brillance du prêt-à-porter. L'habit, élégant malgré sa simplicité, lui procurait une allure stylée respectueuse et de menus avantages d'ordre plus intime, support complice de ses rêveries. Combien de fois a-t-elle imaginé son ventre s'arrondir, s'approprier l'espace vide sous l'ampleur des tissus, effleurer la toile sans la tendre, au cours de neuf mois d'une grossesse d'origine divine révélée comme un prodige ? Son corps menu se parait de la maturité glorieuse de ses trente-trois ans sous la toile solide. De toutes les sœurs, seize au total, c'est à leur Supérieure qu'elle a choisi de se confier, dans un moment de faiblesse. Les murs de la chapelle en ont tremblé. Invitée avec poigne à chasser pareille hérésie de sa cervelle – n'est pas Vierge Marie qui veut –, elle enfouit son secret sans rien céder à sa foi. Le dialogue a été musclé, cinglant.

– Qu'à-t-elle de plus que moi ? a osé quémander sœur Blanche. – Voyons mon enfant, le moins, c'est le moins qu'elle a en plus ! – Comment ça ? le moins ? Divine réplique 80 – L'humilité ma fille, l'humilité vous fait défaut et vous m'en voyez affligée. Il suffit de la folie de ce Hans Maistre qui entend concourir avec le Seigneur, notre Dieu. Pas un journal, pas une radio qui ne citent ses découvertes et ne clament l'imminence de la première grossesse matricielle, comme étape vers le clonage. Folie, folie, je vous le dis, en vérité. – Matrice et ciel sont unis dans matricielle, a noté sœur Blanche, intrépide. – Votre seul devoir est de prier pour ramener cet homme à la raison, pas de perdre la vôtre. Mère Béatrice s'est signée en exécutant une rapide genu flexion puis a fait demi-tour en claquant la porte. Dans une solitude vidée d'espoir, la déception de sœur Blanche

de l'Immaculée Conception a éclaté. Le souffle court, le front brûlant, elle s'est jetée sur le sol à plat ventre, bras et jambes écartés, tel le parachutiste plongeant dans l'océan céleste et a invoqué Dieu, le Père Tout-puissant. Colombe, cigogne, esprit, ange, peu importe, qu'Il lui envoie une semence par la voie des airs. Une chaleur inconnue, douce et électrique à la fois, a traversé son corps. Ses muscles se sont tendus, une force soudaine l'a envahie. La sensation de plénitude a duré jusqu'à la suffocation. Sœur Blanche répète cette délicieuse et chaste union charnelle avec Dieu chaque soir avant de s'endormir, en concentrant toutes ses forces mentales et ses prières sur son utérus. Dieu du ciel, faites que vienne cet enfant !